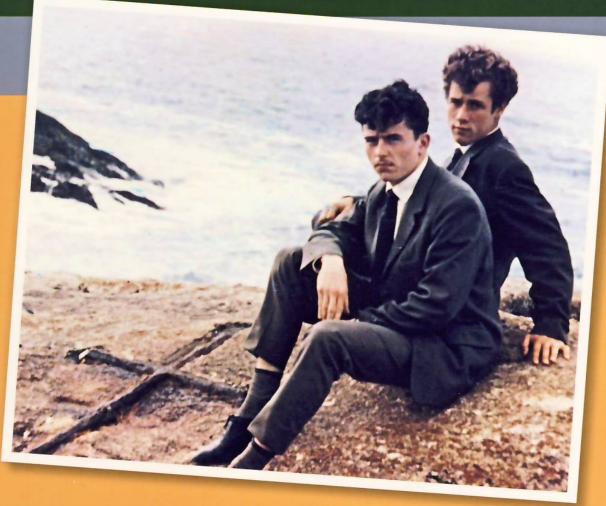
Sous la direction de Sébastien Fath

Protestantisme évangélique et valeurs



Collection d'Études sur le Protestantisme Évangélique

INTRODUCTION

LES PROTESTANTS ÉVANGÉLIQUES DES VALEURS ALTERNATIVES?

Sébastien FATH

Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL)

Ce volume constitue le troisième ouvrage collectif édité par Excelsis dans le cadre de la collection d'études sur le protestantisme évangélique lancée en 2003 avec la confiance de Jan Dijkman. Après un premier ouvrage consacré à quelques aspects du kaléidoscope évangélique contemporain (*La diversité évangélique*, sous dir. S. Fath), est venu un second volume publié en 2005. Dirigé par l'historien Jean-Yves Carluer, il regroupe des études socio-historiques portant sur le prosélytisme évangélique (*L'évangélisation*. Des protestants en quête de conversions).

Un troisième volume collectif après 2003 et 2005

La dynamique de recherche dont ces volumes sont la preuve était alors portée par un réseau souple de recherche intitulé le CEPE, Cercle d'Études sur le Protestantisme Évangélique (CEPE). Ce cercle informel, lancé en l'an 2000 sur la base d'une rencontre annuelle à Paris, d'une lettre de liaison et d'un annuaire, s'était donné pour but de « stimuler la recherche en sciences sociales (histoire, sociologie, anthropologie, sciences politiques) sur le protestantisme évangélique, terrain longtemps négligé dans la recherche française 1 ». Depuis l'année 2000, la situation a évolué : relégué aux marges dans les années 1980-1990, le protestantisme évangélique est, entre-temps, devenu un sujet à la mode, objet de plusieurs thèses importantes en sciences sociales (histoire, sociologie, anthropologie, sciences politiques...). Est-ce à dire que le réseau de recherche CEPE et la collection qu'il avait lancée n'avaient plus de raison d'être? La question méritait d'être posée, d'autant plus que le réseau CEPE s'est retrouvé, de facto, en état de léthargie prolongée dans la seconde moitié des années 2000.

^{1.} Cf. le Cahier des charges du CEPE, diffusé en décembre 2000.

La parution de ce troisième volume collectif apporte une réponse, qu'il appartient aux lecteurs, que nous souhaitons nombreux, de valider. Oui, la recherche sur les univers protestants évangéliques s'est développée de manière significative... Mais cet essor n'élimine pas, loin s'en faut, l'utilité d'une collection destinée à valoriser les travaux universitaires, de plus en plus nombreux, qui sont conduits sur ces terrains. Dans un contexte de crise (relative) de l'édition scientifique sur papier et de resserrement des goulots d'étranglement du recrutement des chercheurs, un nombre croissant de travaux universitaires intéressants ne trouvent jamais un éditeur, se condamnant à l'anonymat. Or, on écrit pour être lu! Sans médiateurs entre la recherche académique et le public, des milliers de pages de travaux d'érudition ne trouveront jamais leurs lecteurs, et resteront ignorés des analystes, à l'écart du débat intellectuel, en dehors (soyons optimistes!) de quelques chercheurs hyperspécialisés. Avec, d'un côté, une augmentation des travaux académiques sur les évangéliques, et, de l'autre, un resserrement des possibilités d'édition papier, on comprend mieux pourquoi cette Collection d'études sur le protestantisme évangélique (CEPE) conserve un avenir.

Cinq ans après le bel ouvrage dirigé par Jean-Yves Carluer, ce troisième volume collectif pose un nouveau jalon. Il répond aux mêmes caractéristiques que les deux livres précédents : il consiste à rassembler une collection d'études ciblées, marquées par quatre points communs : une approche de type « sciences sociales » qui ne confond pas les opinions personnelles ou les angles confessionnels avec l'analyse socio-historique; un périmètre d'étude commun, celui du protestantisme évangélique, compris au sens popularisé par David Bebbington et son fameux quadrilatère (biblicisme, conversion, crucicentrisme et activisme); un thème spécifique, choisi comme fil directeur de chaque volume; un effort d'illustration pour chaque contribution (généralement sous la forme d'une ou plusieurs photographies). Après la diversité (vol. 1) et l'évangélisation (vol. 2), c'est le terrain des valeurs qui a retenu cette fois-ci l'attention, dans le prolongement lointain d'un exposé qu'avait proposé Rémy Bethmont lors de la rencontre annuelle du CEPE le 15 septembre 2003, en présence de Jean Séguy².

^{2.} Directeur de recherche au CNRS, auteur d'une thèse monumentale sur les anabaptistesmennonites de France (Paris-La Haye, Mouton, 1977), Jean SÉGUY a consacré toute sa carrière de chercheur à l'étude des non-conformismes religieux, particulièrement dans la sphère protestante. Né en 1925, il est décédé en 2007 à l'âge de 82 ans. Il avait pris plaisir à participer aux premières réunions du CEPE, tenues au site du 59-61, rue Pouchet, tout près de la rue Nollet où il résidait, dans le XVII^e arrondissement parisien.

Force d'interpellation, minorité « nomique » (Moscovici)

En tant que christianisme militant « en quête de conversions », pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage dirigé par Jean-Yves Carluer en 2005, le protestantisme évangélique entre en tension avec les univers sociaux et culturels dans lesquels il s'insère. Ancrés dans des groupements volontaires de croyants qualifiés, convertis, aspirant à une vie organisée par la foi chrétienne, les protestants évangéliques se veulent anticipation du Royaume de Dieu, et force d'interpellation du « siècle présent », du monde tel qu'il est. Cette tension s'opère au prix de multiples conflits (et débats) de valeurs qui ont pu conduire un chercheur américain à parler, au sujet des États-Unis, de véritables « guerres des cultures », entre une vision sécularisée du monde et une vision présentée comme chrétienne³. Que ce soit sur des sujets comme l'avortement, l'euthanasie, les expérimentations sur les cellules souche, la définition du mariage, l'homosexualité, le rôle de la prière dans l'espace public ou les enjeux éducatifs, les protestants évangéliques ont souvent défrayé la chronique, particulièrement outre-Atlantique où ils sont très nombreux⁴, en raison de leur rhétorique hostile à un ordre de valeurs jugé aujourd'hui dominant... et contraire à leur compréhension de l'éthique chrétienne. Ce faisant, ils se positionnent sur le terrain des valeurs comme une offre alternative, construite à partir de présupposés éthiques en partie différents de ceux qui sous-tendent le courant dominant des sociétés contemporaines.

Suivant une distinction wébérienne classique, l'ascétisme et le militantisme des protestants évangéliques n'est pas un « ascétisme hors du monde », mais un « ascétisme dans le monde » 5. L'évangélisation et l'action sociale développées par ces Églises et organisations constituent un « devoir moral » qui s'impose au « virtuose religieux » 6 (chaque fidèle évangélique). De convaincus des valeurs portées par l'Évangile, les protestants évangéliques doivent aussi être convaincants, au nom d'une dynamique ad extra tournée vers la conversion des autres. Le militantisme évangélique relève typiquement des « minorités nomiques » telles que Serge Moscovici les définit.

À l'inverse des « minorités anomiques » qui ne possèdent « pas de normes et de réponses propres », et se définissent simplement par décalage et réfé-

^{3.} James D. HUNTER, Culture Wars. The Struggle to Define America, New York, Basic Books, 1991.

^{4.} En 2009-2010, on compte environ 80 millions de protestants évangéliques aux États-Unis, qui reste (de peu) le premier pays protestant dans le monde.

^{5.} Max WEBER, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Paris, Plon, 1964, p. 198.

^{6.} Max WEBER, Économie et société, tome 2, L'organisation et les puissances de la société dans son rapport avec l'économie, Paris, Plon, Press Pocket, 1995, p. 308-309.

rence à la norme sociale dominante, les Églises évangéliques seraient des « minorités nomiques », c'est-à-dire des groupes actifs « qui prennent une position distincte par contraste ou par opposition au système social plus vaste⁷ » au nom de valeurs et d'exigences propres, mais partagées, au-delà de leurs cercles, par d'autres Églises⁸ : dignité de la personne humaine dès la conception, solidarité spirituelle et communautaire, amour du prochain, rôle pivot de la foi et de l'espérance, liberté de conscience et de culte, positivité du pardon etc. En tant que minorités nomiques, les Églises évangéliques occuperaient une « position » propre (Moscovici), en tension avec les valeurs ambiantes.

Mais est-ce bien ainsi que cela « fonctionne »? À quel degré observe-t-on, ou non, une validation empirique de cette hypothèse forte? Ce troisième volume collectif de la collection CEPE ne prétend pas apporter de réponse définitive, mais nourrir la réflexion à partir de six postes d'observation.

Six postes d'observation

La première enquête proposée par Jean-Paul Augier illustre, sous l'angle des valeurs, une facette importante de l'histoire des mouvements évangéliques en Europe. Parce que ces mouvements se sont développés en marge des élites religieuses protégées par l'État (catholicisme en tête, en ce qui concerne la France), ils ont été soumis au soupçon. L'un des axes de la controverse, comme l'a rappelé par ailleurs Michèle Sacquin dans sa thèse⁹, est celui des valeurs. À l'inverse du catholicisme présenté comme le « bon » christianisme, porteur de valeurs positives, le protestantisme, particulièrement dans sa version évangélique, serait quant à lui hostile à la morale, anti-valeurs. Après cette étude appuyée sur une lecture fine de la presse catholique drômoise à la fin du XIX^e siècle, une seconde enquête nous emporte dans un tout autre univers : celui de la (forte) minorité évangélique au sein de l'Église anglicane. Réputée très sensible aux questions morales, cette minorité a été conduite à se positionner sur une ligne très majoritairement conservatrice à l'occasion de la montée du débat sur l'homosexualité. Peut-on, dès lors, concilier les identités

^{7.} Serge MOSCOVICI, Psychologie des minorités actives, Paris, PUF Quadrige, 1996, p. 87.

^{8.} L'Église catholique, au travers du Magistère romain, défend aujourd'hui de nombreuses causes éthiques communes avec les Églises évangéliques, à tel point que sur plusieurs terrains, les proximités sont plus grandes entre évangéliques et catholiques qu'entre évangéliques et protestants libéraux.

^{9.} Michèle SACQUIN, Entre Bossuet et Maurras. L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870, Paris, École des Chartes, 1997.

homosexuelle et évangélique? Rémy Bethmont illustre ce conflit des valeurs à partir de matériaux d'entretien qui éclairent, au cœur des sillages biographiques les tensions qui traversent cette culture religieuse sur la question homosexuelle. Il montre notamment qu'au-delà des positions de principe, les points de vue empiriquement défendus par les ex-gays et les pro-gays, au sein des paroisses, ne sont pas si différents qu'ils peuvent l'apparaître de prime abord.

La troisième étude déplace la question des valeurs sur le terrain du débat sectaire. L'enquête se focalise cette fois-ci sur une dissidence rigoriste du darbysme, courant évangélique né au XIXe siècle, hostile à toute structuration ecclésiale formelle. On appelle ces protestants les « frères de Plymouth n° 4 », les « tayloristes » ou « purs ». En tension forte avec les valeurs du « monde », ces évangéliques très stricts mobilisent des valeurs dans leurs rangs, mais aussi autour d'eux. Jusqu'où porter, ou accepter, l'ascèse intramondaine? Cette question, plusieurs enfants de pasteurs pentecôtistes se la sont posée au gré de leur éducation. Tout l'intérêt de l'étude minutieuse proposée par Élisabeth Loussaut-Gallais est de nous permettre, à partir de données d'enquête collectées en 2002 et 2003, de mieux comprendre comment s'opère la transmission des valeurs religieuses et laïques chez les enfants de pasteurs pentecôtistes français. Un jeu complexe de hiérarchisation, d'arbitrages, de choix s'opère au sein des trajectoires familiales, où les stratégies personnelles sont loin d'être uniformes et unanimes. Des options différenciées s'expriment, où la tension entre valeurs évangéliques et valeurs « du monde » colore les modes de réappropriation personnelle.

La cinquième étude déplace le terrain d'analyse autour du débat culturel/ théologique, à partir de l'observation de la controverse de légitimité autour de l'ordination des gays et lesbiennes dans l'Église méthodiste de Nouvelle-Zélande. Confrontée à l'opposition des migrants (venus des îles du Pacifique), l'institution a réagi en culturalisant le débat, face aux avocats de l'ordination qui s'avèrent, massivement, d'origine européenne. Mais l'analyse fine portée par Gwendoline Malogne-Fer suggère que le débat sur les valeurs aurait fort bien pu être posé autrement : en termes théologiques. Est-ce en raison de leur culture différente ou parce qu'ils sont théologiquement en désaccord que les *Pacific people* renaclent devant l'ordination de pasteur(e)s homosexuelles?

Enfin, Jean Vilbas nous invite, dans la sixième et dernière étude de ce recueil collectif, à explorer les contours d'un milieu improbable : celui des évangéliques inclusifs, ouverts à l'accueil de l'altérité homosexuelle. Ces milieux sont rares et improbables, dans la mesure où les revendications d'orthodoxie des cercles protestants évangéliques passent pour réfractaires à

toute légitimation de l'homosexualité comme voie bibliquement autorisée. Pourtant, bien que très restreint, le débat travaille certains cercles, sur la base de ce constat : toutes les assemblées évangéliques comportent en leur sein des membres à tendance homosexuelle. À l'aide d'un travail typologique bienvenu, Jean Vilbas nous permet de découvrir les contours du débat sur les valeurs que pose l'enjeu de l'homosexualité dans certains milieux évangéliques.

Ce faisant, il rappelle un trait commun aux six terrains explorés dans ce volume : derrière le débat sur les valeurs en terrain protestant évangélique, il y a des femmes et des hommes, français 10... ou non, des communautés de vie et d'action, des enjeux sociaux. Les valeurs ne sauraient se négocier au seul horizon théologique ou philosophique, même si celui-ci a sa légitimité : les sciences sociales sont là pour nous rappeler qu'elles s'incarnent et se recomposent dans des vies humaines aux prises avec la complexité et les hésitations du réel. En d'autres termes, les valeurs ne peuvent être discutées et débattues indépendamment de leur contexte social.

^{10.} Sur l'enjeu des valeurs à l'échelle des Français dans leur ensemble, voir Pierre BRÉCHON, Jean-François TCHERNIA (sous dir.), La France à travers ses valeurs, Paris, Armand Colin, 2009.